

"La Guibolle"



Les Lilas.

Mignonne, voici les lilas. Le ciel n'a pas encore, hélas ! L'esor de toute sa lumière.

A peine plus haute que le mur, Et curieux de l'azur, Vous les lilas lever la tête.

Tu te hausseras pour mieux voir ; Tu diras : "Je veux en avoir !" Tes petits doigts cherchant querelle

A tous versant leurs frais parfums. Les lilas sont aussi communs. Que le sont les plus douces choses.

Dimanche soir, nous reviendrons Par le chemin des lilas. On la lune et terre étincelle.

Les lilas viennent de s'ouvrir Pour vivre à peine et déflurer Jusqu'à ce qu'un avril renaisse.

Mondanités.

M. et Mme George H. Dunbar se rendront cette semaine à Biloxi, où ils vont passer la saison.

Mme Oscar Crosby est partie mercredi pour Washington, D.C., après un séjour dans cette ville.

Mme Omer Villier et sa famille passeront l'été à Lake Kanuga, C. D. N.

M. A. A. Lelong est parti jeudi pour New York, en route pour l'Europe où il va passer plusieurs mois.

La régale annuelle du Southern Yacht Club aura lieu le 25 mai.

Mme James J. Casse passe quelque temps avec ses parents, M. et Mme Isaac Wanda, à Stanley Hall, leur propriété à Arcoia, Lae.

M. et Mme Robert Moore et leur famille sont à New-London, Conn., pour la saison.

Mlle Inez Mazerat est de retour d'un séjour chez M. et Mme James Prévost, à Covington, Lae.

Une très jolie soirée dansante a été donnée par les membres de la société Sigma Chi Epistion, dans les salons de M. et Mme Emil Christ, samedi dernier.

M. et Mme Henry Gill et leurs enfants sont partis la semaine dernière pour la Baie St-Louis et y séjourneront tout l'été.

Mme Emile Christ a donné deux ravissantes parties de bridge la semaine dernière à sa résidence, Place Everett.

M. et Mme Albert Magnin et leur fils, M. Howard Magnin, sont à la Passe Christian.

Pannie Craig, Mittie Clark, Lucile Crusel, Harrison Hester, M. Raoul Vallon, Jr., George Hinderman, Pierre Villier, Tom Nicholas, Hugues de la Vergne, Jr., Gervais Favrot, Fernand Gelpi, John Haynes, George Walshe, Norbert Jackson, Emmett Parkerson, R. Griswold, Clifford Farrar, Walton Sherrouse, Jack Howard, Davis McCutcheon, Samuel Shepard, Walton Sherrouse. La société est composée de MM. Edmund Souchoff, Harold A. Eberly, Dunbar Christ, Allen McLesnel, James Mansou, William Bousiel, Kay Barden, Tuttle Flaspoller, Harlie Hendren et William McEnery.

M. et Mme Franz Hindermann et leur famille partiront prochainement pour l'Europe où ils vont passer plusieurs mois.

M. et Mme Hugh McCloskey ont donné un dîner au Fort Espagnol mercredi soir en l'honneur de leur fille, Mlle Corinne McCloskey. Les convives étaient Mmes Marion Conroy, Louise Laplace, Frances Raymond, Emma Desportie, Cecil Craft, Kate McCloskey et M. M. James Plouché, George Bicaou, Bernard Avegnon, Charles Hardee, Howard McNair, Stewart Maunsel, Harry Homes. La table était décorée d'une profusion de fleurs de la saison.

Mme George Ferrer et ses enfants sont actuellement les hôtes de Mme C. M. Soria, à la Passe Christian. En l'honneur de Mme William Hodges Wilson, Mme Walter C. Wright, au Country Club mercredi après-midi un lunch suivi d'un bridge auquel ont pris part Mmes William Perry Brown, Bryan Black, W. C. C. Claborne, Albert Sanchez, Charles McMurdo, Crawford H. Ellis, James Boyd, John Wisner, Edward Lytle, Edward M. Tuby, Charles Rainey, Alden H. Baker, W. H. Jones, J. C. Nicholas, Devereux O'Reilly, Mlle Lucie Claborne, Mmes Beale Behan Lewis, H. H. Baker, John Bentley, Paul Jahncke, Miles Gertrude et Helen Fell. Les tables étaient fleuries de capucines et de fougères.

M. et Mme George H. Dunbar se rendront cette semaine à Biloxi, où ils vont passer la saison. Mme Oscar Crosby est partie mercredi pour Washington, D.C., après un séjour dans cette ville. Mme Omer Villier et sa famille passeront l'été à Lake Kanuga, C. D. N.

M. et Mme George H. Dunbar se rendront cette semaine à Biloxi, où ils vont passer la saison. Mme Oscar Crosby est partie mercredi pour Washington, D.C., après un séjour dans cette ville. Mme Omer Villier et sa famille passeront l'été à Lake Kanuga, C. D. N.

M. et Mme George H. Dunbar se rendront cette semaine à Biloxi, où ils vont passer la saison. Mme Oscar Crosby est partie mercredi pour Washington, D.C., après un séjour dans cette ville. Mme Omer Villier et sa famille passeront l'été à Lake Kanuga, C. D. N.

M. et Mme George H. Dunbar se rendront cette semaine à Biloxi, où ils vont passer la saison. Mme Oscar Crosby est partie mercredi pour Washington, D.C., après un séjour dans cette ville. Mme Omer Villier et sa famille passeront l'été à Lake Kanuga, C. D. N.

M. et Mme George H. Dunbar se rendront cette semaine à Biloxi, où ils vont passer la saison. Mme Oscar Crosby est partie mercredi pour Washington, D.C., après un séjour dans cette ville. Mme Omer Villier et sa famille passeront l'été à Lake Kanuga, C. D. N.

M. et Mme George H. Dunbar se rendront cette semaine à Biloxi, où ils vont passer la saison. Mme Oscar Crosby est partie mercredi pour Washington, D.C., après un séjour dans cette ville. Mme Omer Villier et sa famille passeront l'été à Lake Kanuga, C. D. N.

Jones, I. G. Burthe, Hamilton P. Jones, Nicholas Riviere, W. Mc Lellan, W. B. Bletworth, J. M. Burgubere, J. Kemp Bigley, Robert Souté, Miles Lucie Claborne, Stéphanie Levert et Hilda Meyer. La maison était décorée pour la circonstance d'une profusion de fleurs printanières et de plantes vertes. De beaux bouquets en cristal étaient offerts comme prix aux différents tableaux. Les invités de Mme Christ étaient, en seconde partie de cartes, mercredi, Mmes James L. Bradford, Eugène A. Morphy, William Consell, George Soulé, Louis Perrillat, James Mansou, Francis Kearney, Albert Boquet, Fernand Gelpi, Joseph Bayle, Paul Bob, Maurice E. Briere, Cecil Pittard, Lucien Baker, Alex. Ladour, Stonewall Jackson, W. H. Renaud, Arthur Nolte, W. Epy, William Wehlie, Vincent Riviere, C. C. Harvey, W. H. Renaud, J. A. Swanson, James V. Dunbar, Ulysses Marinton, W. Parkhouse, Zulméa Du Laplace, Miles Mary Soulé et Lulu Hall. Après le jeu d'après-midi, Mlle Mary Soulé et son mari ont servi un dîner à la table ronde de ravir de puis de senteur roses et de fougères.

Vendredi soir, les membres du club Phi Chi Chi, dont fait partie Mlle Bethia Caffery ont donné une soirée chez M. et Mme Donelson Caffery, rue Race. Les salons étaient décorés en jaune et blanc, les couleurs du club. Parmi les invités : Mlle Josephine DeGrange, Marguerite Lemarie, Marguerite de la Vergne, Alice Dameron, Louise Hymel, Helen Withrop, Josephine Withropson, Béatrice Moulton, Rhetta Clark, Dorothy Mandeville, Octavie Tibber, Virginia Voorhies, Elsie Mason Smith, Charlotte Sessames, Elizabeth McCall, Katharine Richardson, Alice Lombard, Alice Parkerson, Mary Virginia Perkins, Lucie Crusel, Medora Tarterton Marguerite Ellis, Isabel Orme, Eleanor Bright, Alice Dameron et M. M. George Wharton, Fleury Generelly, Jam s Kemper, Edmond Souchon, George Soulé, Norrin T. Harris, J. R. Marlon, Legendre, Hendren, Robert Le Alden, Hugues de la Vergne, Jr., Alden Mc Lellan, Dunbar Christ, Howard Mc Caleb, Bellard Eustis, Airey Parker, Edwin Magee, Clifford Favrot, Tuttle Flaspoller, Howard Mc Caleb, Norris Carroll, Parkerson, J. C. Nicholas, Robert Perkins, Allard Kaufman, Jack Howard, Wilkins Quhart, Robert Ferguson et quelques autres. Les membres du club recevaient aidées de Mmes Caffery, Newton Kearney et W. H. Renaud, Jr.

M. et Mme F. E. Bernard annoncent l'engagement de leur fille, Mlle Elizabeth Bernard, avec le Dr. Frederick J. Wolfe. Le mariage aura lieu le 5 Juin.

M. et Mme Albert Magnin et leur fils, M. Howard Magnin, sont à la Passe Christian. M. et Mme W. C. Dufour ont donné une fête d'antants hier soir.

Mme J. M. Burgubère et Mlle Inez Burgubères vont passer une partie de l'été à la Passe Christian.

M. et Mme Albert Magnin et leur fils, M. Howard Magnin, sont à la Passe Christian.

M. et Mme Albert Magnin et leur fils, M. Howard Magnin, sont à la Passe Christian.

M. et Mme Albert Magnin et leur fils, M. Howard Magnin, sont à la Passe Christian.

M. et Mme Albert Magnin et leur fils, M. Howard Magnin, sont à la Passe Christian.

M. et Mme Albert Magnin et leur fils, M. Howard Magnin, sont à la Passe Christian.

"La Guibolle"

J'avais, depuis quinze jours, pris possession de la maison de campagne dont un mien oncle venait de me faire hériter, sur la route de Vernon à Gaillon, et je dormais, poings fermés, quand soudain, la sonnerie du téléphone me réveilla. Pestant contre le factieux, et regrettant plus que jamais de m'être ménagé les communications de nuit, je sautai de mon lit et gagnai mon cabinet de toilette voisin, où le téléphone était installé.

—Allo! Qu'est-ce que c'est? —C'est Paris qui vous demande.... me répondit le bureau. —Qui pouvait bien me déranger de Paris? Quelque client malade, sans doute? J'avais pourtant donné l'ordre qu'on ne troublât pas mes vacances.... Mais ma mauvaise humeur se dissipa quand je reconnus la voix de mon ami Le Rounel, le procureur de la République.

—C'est toi Le Rounel? —C'est toi, qui te permets.... —Ne pardonne pas de temps, riposta le magistrat. J'ai quelque chose de grave à te dire, tu vas être dévalisé cette nuit par les bandits de la rue Rodener.

Je faillis, d'émotion, en laisser choir le récepteur. Rien que l'évocation de cette bande sinistre, vainement recherchée depuis des mois, faisait passer un frisson dans la moelle de tout paisible citoyen. On eût été bouleversé à moins. Ces scorpions s'étaient rendus célèbres par des attentats fameux. Sous couleur d'un idéal anarchiste, ils les accomplissaient avec tant d'intelligence et d'audace, qu'on ne pouvait s'empêcher de déplorer que de telles énergies fussent tournées contre la société.

Et c'était cette visite aux inestimables collections de ma villa, que m'annonçait Le Rounel! —Atterré, je questionnai: —C'est quoi, dis-tu?... Comment le sais-tu?... Comment me prévient-tu si tard?... —C'est à l'instant même qu'un indicateur vient de nous renseigner.... et les bandits—ils sont cinq—n'ont résolu leur expédition qu'il y a quelques heures, à la suite d'une volée limousine, boulevard de Grenelle.... Alors, tu devines mon émotion, quand j'ai su qu'il s'agissait de toi, et ma diligence à te faire protéger....

—Voilà donc mes messieurs! J'ai prescrit aux gendarmeries de Vernon et de Gaillon, de réquisitionner des autos, de les garnir d'hommes armés jusqu'aux dents, et de les poster çà et là.... Oui, laisse couverte la porte de ton jardin.... J'ai, du même coup, prévenu les parquets de Mantel et de Rouen; en sorte que la retraite des bandits, si on les laisse arriver, leur sera coupée.... —Et moi?... ne puis-je m'empêcher de réclamer. —Toi?... —Ou, moi.... A quelle heure ces messieurs sont-ils partis? —Ver dix heures. —Il en est maintenant? —Onze. —Ils mettront, pour faire la route?... —Une heure et demie environ. Tu as le temps de te retourner.... à moins que.... Comment?... Que dois-je faire? pressai-je. —La question sembla embarrasser mon lointain ami. Je l'entendis tousser. Peut-être était-ce de démotion. Il reprit: —Quel personnel as-tu avec toi? —Hélas! personne.... J'ai justement donné congé au ménage des gardiens. Je n'ai, pour tout défenseur, que mon chauffeur.... et le malheureux n'a qu'une jambe! —E-tu armé? —Oui.... mais de mon revolver de poche, avec six balles dedans, sans plus. —Alors, décampe, mon ami! —Décampe au plus vite.... Il vaut mieux être volé que tué. Il accrocha le récepteur sur ces mots. Terrorisé, les doigts tremblants, je me hâtai de me vêtir. Certes, je ne craignais point la mort, mais je redoutais l'attente; et mon alarme se compliquait de mon isolement, et des fantômes que j'allais la nuit.

"La Guibolle"

—Allo! Qu'est-ce que c'est? —C'est Paris qui vous demande.... me répondit le bureau. —Qui pouvait bien me déranger de Paris? Quelque client malade, sans doute? J'avais pourtant donné l'ordre qu'on ne troublât pas mes vacances.... Mais ma mauvaise humeur se dissipa quand je reconnus la voix de mon ami Le Rounel, le procureur de la République.

—C'est toi Le Rounel? —C'est toi, qui te permets.... —Ne pardonne pas de temps, riposta le magistrat. J'ai quelque chose de grave à te dire, tu vas être dévalisé cette nuit par les bandits de la rue Rodener.

Je faillis, d'émotion, en laisser choir le récepteur. Rien que l'évocation de cette bande sinistre, vainement recherchée depuis des mois, faisait passer un frisson dans la moelle de tout paisible citoyen. On eût été bouleversé à moins. Ces scorpions s'étaient rendus célèbres par des attentats fameux. Sous couleur d'un idéal anarchiste, ils les accomplissaient avec tant d'intelligence et d'audace, qu'on ne pouvait s'empêcher de déplorer que de telles énergies fussent tournées contre la société.

Et c'était cette visite aux inestimables collections de ma villa, que m'annonçait Le Rounel! —Atterré, je questionnai: —C'est quoi, dis-tu?... Comment le sais-tu?... Comment me prévient-tu si tard?... —C'est à l'instant même qu'un indicateur vient de nous renseigner.... et les bandits—ils sont cinq—n'ont résolu leur expédition qu'il y a quelques heures, à la suite d'une volée limousine, boulevard de Grenelle.... Alors, tu devines mon émotion, quand j'ai su qu'il s'agissait de toi, et ma diligence à te faire protéger....

—Voilà donc mes messieurs! J'ai prescrit aux gendarmeries de Vernon et de Gaillon, de réquisitionner des autos, de les garnir d'hommes armés jusqu'aux dents, et de les poster çà et là.... Oui, laisse couverte la porte de ton jardin.... J'ai, du même coup, prévenu les parquets de Mantel et de Rouen; en sorte que la retraite des bandits, si on les laisse arriver, leur sera coupée.... —Et moi?... ne puis-je m'empêcher de réclamer. —Toi?... —Ou, moi.... A quelle heure ces messieurs sont-ils partis? —Ver dix heures. —Il en est maintenant? —Onze. —Ils mettront, pour faire la route?... —Une heure et demie environ. Tu as le temps de te retourner.... à moins que.... Comment?... Que dois-je faire? pressai-je. —La question sembla embarrasser mon lointain ami. Je l'entendis tousser. Peut-être était-ce de démotion. Il reprit: —Quel personnel as-tu avec toi? —Hélas! personne.... J'ai justement donné congé au ménage des gardiens. Je n'ai, pour tout défenseur, que mon chauffeur.... et le malheureux n'a qu'une jambe! —E-tu armé? —Oui.... mais de mon revolver de poche, avec six balles dedans, sans plus. —Alors, décampe, mon ami! —Décampe au plus vite.... Il vaut mieux être volé que tué. Il accrocha le récepteur sur ces mots. Terrorisé, les doigts tremblants, je me hâtai de me vêtir. Certes, je ne craignais point la mort, mais je redoutais l'attente; et mon alarme se compliquait de mon isolement, et des fantômes que j'allais la nuit.

—Voilà donc mes messieurs! J'ai prescrit aux gendarmeries de Vernon et de Gaillon, de réquisitionner des autos, de les garnir d'hommes armés jusqu'aux dents, et de les poster çà et là.... Oui, laisse couverte la porte de ton jardin.... J'ai, du même coup, prévenu les parquets de Mantel et de Rouen; en sorte que la retraite des bandits, si on les laisse arriver, leur sera coupée.... —Et moi?... ne puis-je m'empêcher de réclamer. —Toi?... —Ou, moi.... A quelle heure ces messieurs sont-ils partis? —Ver dix heures. —Il en est maintenant? —Onze. —Ils mettront, pour faire la route?... —Une heure et demie environ. Tu as le temps de te retourner.... à moins que.... Comment?... Que dois-je faire? pressai-je. —La question sembla embarrasser mon lointain ami. Je l'entendis tousser. Peut-être était-ce de démotion. Il reprit: —Quel personnel as-tu avec toi? —Hélas! personne.... J'ai justement donné congé au ménage des gardiens. Je n'ai, pour tout défenseur, que mon chauffeur.... et le malheureux n'a qu'une jambe! —E-tu armé? —Oui.... mais de mon revolver de poche, avec six balles dedans, sans plus. —Alors, décampe, mon ami! —Décampe au plus vite.... Il vaut mieux être volé que tué. Il accrocha le récepteur sur ces mots. Terrorisé, les doigts tremblants, je me hâtai de me vêtir. Certes, je ne craignais point la mort, mais je redoutais l'attente; et mon alarme se compliquait de mon isolement, et des fantômes que j'allais la nuit.

"La Guibolle"

—Allo! Qu'est-ce que c'est? —C'est Paris qui vous demande.... me répondit le bureau. —Qui pouvait bien me déranger de Paris? Quelque client malade, sans doute? J'avais pourtant donné l'ordre qu'on ne troublât pas mes vacances.... Mais ma mauvaise humeur se dissipa quand je reconnus la voix de mon ami Le Rounel, le procureur de la République.

—C'est toi Le Rounel? —C'est toi, qui te permets.... —Ne pardonne pas de temps, riposta le magistrat. J'ai quelque chose de grave à te dire, tu vas être dévalisé cette nuit par les bandits de la rue Rodener.

Je faillis, d'émotion, en laisser choir le récepteur. Rien que l'évocation de cette bande sinistre, vainement recherchée depuis des mois, faisait passer un frisson dans la moelle de tout paisible citoyen. On eût été bouleversé à moins. Ces scorpions s'étaient rendus célèbres par des attentats fameux. Sous couleur d'un idéal anarchiste, ils les accomplissaient avec tant d'intelligence et d'audace, qu'on ne pouvait s'empêcher de déplorer que de telles énergies fussent tournées contre la société.

Et c'était cette visite aux inestimables collections de ma villa, que m'annonçait Le Rounel! —Atterré, je questionnai: —C'est quoi, dis-tu?... Comment le sais-tu?... Comment me prévient-tu si tard?... —C'est à l'instant même qu'un indicateur vient de nous renseigner.... et les bandits—ils sont cinq—n'ont résolu leur expédition qu'il y a quelques heures, à la suite d'une volée limousine, boulevard de Grenelle.... Alors, tu devines mon émotion, quand j'ai su qu'il s'agissait de toi, et ma diligence à te faire protéger....

—Voilà donc mes messieurs! J'ai prescrit aux gendarmeries de Vernon et de Gaillon, de réquisitionner des autos, de les garnir d'hommes armés jusqu'aux dents, et de les poster çà et là.... Oui, laisse couverte la porte de ton jardin.... J'ai, du même coup, prévenu les parquets de Mantel et de Rouen; en sorte que la retraite des bandits, si on les laisse arriver, leur sera coupée.... —Et moi?... ne puis-je m'empêcher de réclamer. —Toi?... —Ou, moi.... A quelle heure ces messieurs sont-ils partis? —Ver dix heures. —Il en est maintenant? —Onze. —Ils mettront, pour faire la route?... —Une heure et demie environ. Tu as le temps de te retourner.... à moins que.... Comment?... Que dois-je faire? pressai-je. —La question sembla embarrasser mon lointain ami. Je l'entendis tousser. Peut-être était-ce de démotion. Il reprit: —Quel personnel as-tu avec toi? —Hélas! personne.... J'ai justement donné congé au ménage des gardiens. Je n'ai, pour tout défenseur, que mon chauffeur.... et le malheureux n'a qu'une jambe! —E-tu armé? —Oui.... mais de mon revolver de poche, avec six balles dedans, sans plus. —Alors, décampe, mon ami! —Décampe au plus vite.... Il vaut mieux être volé que tué. Il accrocha le récepteur sur ces mots. Terrorisé, les doigts tremblants, je me hâtai de me vêtir. Certes, je ne craignais point la mort, mais je redoutais l'attente; et mon alarme se compliquait de mon isolement, et des fantômes que j'allais la nuit.

—Voilà donc mes messieurs! J'ai prescrit aux gendarmeries de Vernon et de Gaillon, de réquisitionner des autos, de les garnir d'hommes armés jusqu'aux dents, et de les poster çà et là.... Oui, laisse couverte la porte de ton jardin.... J'ai, du même coup, prévenu les parquets de Mantel et de Rouen; en sorte que la retraite des bandits, si on les laisse arriver, leur sera coupée.... —Et moi?... ne puis-je m'empêcher de réclamer. —Toi?... —Ou, moi.... A quelle heure ces messieurs sont-ils partis? —Ver dix heures. —Il en est maintenant? —Onze. —Ils mettront, pour faire la route?... —Une heure et demie environ. Tu as le temps de te retourner.... à moins que.... Comment?... Que dois-je faire? pressai-je. —La question sembla embarrasser mon lointain ami. Je l'entendis tousser. Peut-être était-ce de démotion. Il reprit: —Quel personnel as-tu avec toi? —Hélas! personne.... J'ai justement donné congé au ménage des gardiens. Je n'ai, pour tout défenseur, que mon chauffeur.... et le malheureux n'a qu'une jambe! —E-tu armé? —Oui.... mais de mon revolver de poche, avec six balles dedans, sans plus. —Alors, décampe, mon ami! —Décampe au plus vite.... Il vaut mieux être volé que tué. Il accrocha le récepteur sur ces mots. Terrorisé, les doigts tremblants, je me hâtai de me vêtir. Certes, je ne craignais point la mort, mais je redoutais l'attente; et mon alarme se compliquait de mon isolement, et des fantômes que j'allais la nuit.

"La Guibolle"

—Allo! Qu'est-ce que c'est? —C'est Paris qui vous demande.... me répondit le bureau. —Qui pouvait bien me déranger de Paris? Quelque client malade, sans doute? J'avais pourtant donné l'ordre qu'on ne troublât pas mes vacances.... Mais ma mauvaise humeur se dissipa quand je reconnus la voix de mon ami Le Rounel, le procureur de la République.

—C'est toi Le Rounel? —C'est toi, qui te permets.... —Ne pardonne pas de temps, riposta le magistrat. J'ai quelque chose de grave à te dire, tu vas être dévalisé cette nuit par les bandits de la rue Rodener.

Je faillis, d'émotion, en laisser choir le récepteur. Rien que l'évocation de cette bande sinistre, vainement recherchée depuis des mois, faisait passer un frisson dans la moelle de tout paisible citoyen. On eût été bouleversé à moins. Ces scorpions s'étaient rendus célèbres par des attentats fameux. Sous couleur d'un idéal anarchiste, ils les accomplissaient avec tant d'intelligence et d'audace, qu'on ne pouvait s'empêcher de déplorer que de telles énergies fussent tournées contre la société.

Et c'était cette visite aux inestimables collections de ma villa, que m'annonçait Le Rounel! —Atterré, je questionnai: —C'est quoi, dis-tu?... Comment le sais-tu?... Comment me prévient-tu si tard?... —C'est à l'instant même qu'un indicateur vient de nous renseigner.... et les bandits—ils sont cinq—n'ont résolu leur expédition qu'il y a quelques heures, à la suite d'une volée limousine, boulevard de Grenelle.... Alors, tu devines mon émotion, quand j'ai su qu'il s'agissait de toi, et ma diligence à te faire protéger....

—Voilà donc mes messieurs! J'ai prescrit aux gendarmeries de Vernon et de Gaillon, de réquisitionner des autos, de les garnir d'hommes armés jusqu'aux dents, et de les poster çà et là.... Oui, laisse couverte la porte de ton jardin.... J'ai, du même coup, prévenu les parquets de Mantel et de Rouen; en sorte que la retraite des bandits, si on les laisse arriver, leur sera coupée.... —Et moi?... ne puis-je m'empêcher de réclamer. —Toi?... —Ou, moi.... A quelle heure ces messieurs sont-ils partis? —Ver dix heures. —Il en est maintenant? —Onze. —Ils mettront, pour faire la route?... —Une heure et demie environ. Tu as le temps de te retourner.... à moins que.... Comment?... Que dois-je faire? pressai-je. —La question sembla embarrasser mon lointain ami. Je l'entendis tousser. Peut-être était-ce de démotion. Il reprit: —Quel personnel as-tu avec toi? —Hélas! personne.... J'ai justement donné congé au ménage des gardiens. Je n'ai, pour tout défenseur, que mon chauffeur.... et le malheureux n'a qu'une jambe! —E-tu armé? —Oui.... mais de mon revolver de poche, avec six balles dedans, sans plus. —Alors, décampe, mon ami! —Décampe au plus vite.... Il vaut mieux être volé que tué. Il accrocha le récepteur sur ces mots. Terrorisé, les doigts tremblants, je me hâtai de me vêtir. Certes, je ne craignais point la mort, mais je redoutais l'attente; et mon alarme se compliquait de mon isolement, et des fantômes que j'allais la nuit.

—Voilà donc mes messieurs! J'ai prescrit aux gendarmeries de Vernon et de Gaillon, de réquisitionner des autos, de les garnir d'hommes armés jusqu'aux dents, et de les poster çà et là.... Oui, laisse couverte la porte de ton jardin.... J'ai, du même coup, prévenu les parquets de Mantel et de Rouen; en sorte que la retraite des bandits, si on les laisse arriver, leur sera coupée.... —Et moi?... ne puis-je m'empêcher de réclamer. —Toi?... —Ou, moi.... A quelle heure ces messieurs sont-ils partis? —Ver dix heures. —Il en est maintenant? —Onze. —Ils mettront, pour faire la route?... —Une heure et demie environ. Tu as le temps de te retourner.... à moins que.... Comment?... Que dois-je faire? pressai-je. —La question sembla embarrasser mon lointain ami. Je l'entendis tousser. Peut-être était-ce de démotion. Il reprit: —Quel personnel as-tu avec toi? —Hélas! personne.... J'ai justement donné congé au ménage des gardiens. Je n'ai, pour tout défenseur, que mon chauffeur.... et le malheureux n'a qu'une jambe! —E-tu armé? —Oui.... mais de mon revolver de poche, avec six balles dedans, sans plus. —Alors, décampe, mon ami! —Décampe au plus vite.... Il vaut mieux être volé que tué. Il accrocha le récepteur sur ces mots. Terrorisé, les doigts tremblants, je me hâtai de me vêtir. Certes, je ne craignais point la mort, mais je redoutais l'attente; et mon alarme se compliquait de mon isolement, et des fantômes que j'allais la nuit.

"La Guibolle"

—Allo! Qu'est-ce que c'est? —C'est Paris qui vous demande.... me répondit le bureau. —Qui pouvait bien me déranger de Paris? Quelque client malade, sans doute? J'avais pourtant donné l'ordre qu'on ne troublât pas mes vacances.... Mais ma mauvaise humeur se dissipa quand je reconnus la voix de mon ami Le Rounel, le procureur de la République.

—C'est toi Le Rounel? —C'est toi, qui te permets.... —Ne pardonne pas de temps, riposta le magistrat. J'ai quelque chose de grave à te dire, tu vas être dévalisé cette nuit par les bandits de la rue Rodener.

Je faillis, d'émotion, en laisser choir le récepteur. Rien que l'évocation de cette bande sinistre, vainement recherchée depuis des mois, faisait passer un frisson dans la moelle de tout paisible citoyen. On eût été bouleversé à moins. Ces scorpions s'étaient rendus célèbres par des attentats fameux. Sous couleur d'un idéal anarchiste, ils les accomplissaient avec tant d'intelligence et d'audace, qu'on ne pouvait s'empêcher de déplorer que de telles énergies fussent tournées contre la société.

Et c'était cette visite aux inestimables collections de ma villa, que m'annonçait Le Rounel! —Atterré, je questionnai: —C'est quoi, dis-tu?... Comment le sais-tu?... Comment me prévient-tu si tard?... —C'est à l'instant même qu'un indicateur vient de nous renseigner.... et les bandits—ils sont cinq—n'ont résolu leur expédition qu'il y a quelques heures, à la suite d'une volée limousine, boulevard de Grenelle.... Alors, tu devines mon émotion, quand j'ai su qu'il s'agissait de toi, et ma diligence à te faire protéger....

—Voilà donc mes messieurs! J'ai prescrit aux gendarmeries de Vernon et de Gaillon, de réquisitionner des autos, de les garnir d'hommes armés jusqu'aux dents, et de les poster çà et là.... Oui, laisse couverte la porte de ton jardin.... J'ai, du même coup, prévenu les parquets de Mantel et de Rouen; en sorte que la retraite des bandits, si on les laisse arriver, leur sera coupée.... —Et moi?... ne puis-je m'empêcher de réclamer. —Toi?... —Ou, moi.... A quelle heure ces messieurs sont-ils partis? —Ver dix heures. —Il en est maintenant? —Onze. —Ils mettront, pour faire la route?... —Une heure et demie environ. Tu as le temps de te retourner.... à moins que.... Comment?... Que dois-je faire? pressai-je. —La question sembla embarrasser mon lointain ami. Je l'entendis tousser. Peut-être était-ce de démotion. Il reprit: —Quel personnel as-tu avec toi? —Hélas! personne.... J'ai justement donné congé au ménage des gardiens. Je n'ai, pour tout défenseur, que mon chauffeur.... et le malheureux n'a qu'une jambe! —E-tu armé? —Oui.... mais de mon revolver de poche, avec six balles dedans, sans plus. —Alors, décampe, mon ami! —Décampe au plus vite.... Il vaut mieux être volé que tué. Il accrocha le récepteur sur ces mots. Terrorisé, les doigts tremblants, je me hâtai de me vêtir. Certes, je ne craignais point la mort, mais je redoutais l'attente; et mon alarme se compliquait de mon isolement, et des fantômes que j'allais la nuit.

—Voilà donc mes messieurs! J'ai prescrit aux gendarmeries de Vernon et de Gaillon, de réquisitionner des autos, de les garnir d'hommes armés jusqu'aux dents, et de les poster çà et là.... Oui, laisse couverte la porte de ton jardin.... J'ai, du même coup, prévenu les parquets de Mantel et de Rouen; en sorte que la retraite des bandits, si on les laisse arriver, leur sera coupée.... —Et moi?... ne puis-je m'empêcher de réclamer. —Toi?... —Ou, moi.... A quelle heure ces messieurs sont-ils partis? —Ver dix heures. —Il en est maintenant? —Onze. —Ils mettront, pour faire la route?... —Une heure et demie environ. Tu as le temps de te retourner.... à moins que.... Comment?... Que dois-je faire? pressai-je. —La question sembla embarrasser mon lointain ami. Je l'entendis tousser. Peut-être était-ce de démotion. Il reprit: —Quel personnel as-tu avec toi? —Hélas! personne.... J'ai justement donné congé au ménage des gardiens. Je n'ai, pour tout défenseur, que mon chauffeur.... et le malheureux n'a qu'une jambe! —E-tu armé? —Oui.... mais de mon revolver de poche, avec six balles dedans, sans plus. —Alors, décampe, mon ami! —Décampe au plus vite.... Il vaut mieux être volé que tué. Il accrocha le récepteur sur ces mots. Terrorisé, les doigts tremblants, je me hâtai de me vêtir. Certes, je ne craignais point la mort, mais je redoutais l'attente; et mon alarme se compliquait de mon isolement, et des fantômes que j'allais la nuit.

"La Guibolle"

—Allo! Qu'est-ce que c'est? —C'est Paris qui vous demande.... me répondit le bureau. —Qui pouvait bien me déranger de Paris? Quelque client malade, sans doute? J'avais pourtant donné l'ordre qu'on ne troublât pas mes vacances.... Mais ma mauvaise humeur se dissipa quand je reconnus la voix de mon ami Le Rounel, le procureur de la République.

—C'est toi Le Rounel? —C'est toi, qui te permets.... —Ne pardonne pas de temps, riposta le magistrat. J'ai quelque chose de grave à te dire, tu vas être dévalisé cette nuit par les bandits de la rue Rodener.

Je faillis, d'émotion, en laisser choir le récepteur. Rien que l'évocation de cette bande sinistre, vainement recherchée depuis des mois, faisait passer un frisson dans la moelle de tout paisible citoyen. On eût été bouleversé à moins. Ces scorpions s'étaient rendus célèbres par des attentats fameux. Sous couleur d'un idéal anarchiste, ils les accomplissaient avec tant d'intelligence et d'audace, qu'on ne pouvait s'empêcher de déplorer que de telles énergies fussent tournées contre la société.

Et c'était cette visite aux inestimables collections de ma villa, que m'annonçait Le Rounel! —Atterré, je questionnai: —C'est quoi, dis-tu?... Comment le sais-tu?... Comment me prévient-tu si tard?... —C'est à l'instant même qu'un indicateur vient de nous renseigner.... et les bandits—ils sont cinq—n'ont résolu leur expédition qu'il y a quelques heures, à la suite d'une volée limousine, boulevard de Grenelle.... Alors, tu devines mon émotion, quand j'ai su qu'il s'agissait de toi, et ma diligence à te faire protéger....

—Voilà donc mes messieurs! J'ai prescrit aux gendarmeries de Vernon et de Gaillon, de réquisitionner des autos, de les garnir d'hommes armés jusqu'aux dents, et de les poster çà et là.... Oui, laisse couverte la porte de ton jardin.... J'ai, du même coup, prévenu les parquets de Mantel et de Rouen; en sorte que la retraite des bandits, si on les laisse arriver, leur sera coupée.... —Et moi?... ne puis-je m'empêcher de réclamer. —Toi?... —Ou, moi.... A quelle heure ces messieurs sont-ils partis? —Ver dix heures. —Il en est maintenant? —Onze. —Ils mettront, pour faire la route?... —Une heure et demie environ. Tu as le temps de te retourner.... à moins que.... Comment?... Que dois-je faire? pressai-je. —La question sembla embarrasser mon lointain ami. Je l'entendis tousser. Peut-être était-ce de démotion. Il reprit: —Quel personnel as-tu avec toi? —Hélas! personne.... J'ai justement donné congé au ménage des gardiens. Je n'ai, pour tout défenseur, que mon chauffeur.... et le malheureux n'a qu'une jambe! —E-tu armé? —Oui.... mais de mon revolver de poche, avec six balles dedans, sans plus. —Alors, décampe, mon ami! —Décampe au plus vite.... Il vaut mieux être volé que tué. Il accrocha le récepteur sur ces mots. Terrorisé, les doigts tremblants, je me hâtai de me vêtir. Certes, je ne craignais point la mort, mais je redoutais l'attente; et mon alarme se compliquait de mon isolement, et des fantômes que j'allais la nuit.

—Voilà donc mes messieurs! J'ai prescrit aux gendarmeries de Vernon et de Gaillon, de réquisitionner des autos, de les garnir d'hommes armés jusqu'aux dents, et de les poster çà et là.... Oui, laisse couverte la porte de ton jardin.... J'ai, du même coup, prévenu les parquets de Mantel et de Rouen; en sorte que la retraite des bandits, si on les laisse arriver, leur sera coupée.... —Et moi?... ne puis-je m'empêcher de réclamer. —Toi?... —Ou, moi.... A quelle heure ces messieurs sont-ils partis? —Ver dix heures. —Il en est maintenant? —Onze. —Ils mettront, pour faire la route?... —Une heure et demie environ. Tu as le temps de te retourner.... à moins que.... Comment?... Que dois-je faire? pressai-je. —La question sembla embarrasser mon lointain ami. Je l'entendis tousser. Peut-être était-ce de démotion. Il reprit: —Quel personnel as-tu avec toi? —Hélas! personne.... J'ai justement donné congé au ménage des gardiens. Je n'ai, pour tout défenseur, que mon chauffeur.... et le malheureux n'a qu'une jambe! —E-tu armé? —Oui.... mais de mon revolver de poche, avec six balles dedans, sans plus. —Alors, décampe,